

régime parlementaire s'est, à notre avis, heureusement marié au régime fédéral; un pays où règnent deux langues et deux cultures — l'une anglaise et l'autre française; un pays qui a reçu en héritage de ses mères patries de l'ancien monde des coutumes et des traditions qui se sont harmonieusement adaptées à la vie dans le nouveau monde. Ces coutumes qui vous appartiennent, vous les respectez parce qu'elles sont nôtres tout comme nous respectons les vôtres. Et ainsi, comme il est dit dans le « Traité de l'amitié, du commerce et de la navigation » qui, en 1794, jetait les bases de cette harmonie qui règne entre nous, nous « créons un climat favorable à l'amitié et au bon voisinage ».

Les Canadiens sont, à n'en pas douter, privilégiés d'avoir de tels voisins. Le pays voisin du nôtre est en effet cordial, et cette qualité, votre peuple nous en a donné la preuve au cours de son histoire. Il existe dans votre pays quantité d'organismes dont les Canadiens font partie tout comme les Américains, de par l'invitation de ces derniers. Nous savons ce que nous devons à vos grandes universités et à vos institutions dotées. J'ajouterai que nous ne saurions oublier la chaleur de l'accueil que vous réservez à vos invités.

Nous avons un voisin puissant. Votre puissance formidable, tant économique que militaire, suscite l'admiration. En dédiant cette puissance à la cause de la liberté, vous vous êtes attiré la reconnaissance de tous ceux qui chérissent la liberté. Vos voisins du Canada savent bien que lorsque vous avez assumé les graves responsabilités qui sont vôtres actuellement, vous n'aviez pas le choix. Et ce que vous avez accompli vous fait honneur.

Nous avons un voisin ami. Point n'est besoin d'insister sur les traditions de bon voisinage qui marquent depuis si longtemps nos relations. Espérons qu'elles se reproduiront ailleurs dans le monde troublé où nous vivons.

Nous sommes heureux à la pensée que nous vous connaissons bien. Nombreux sont les Canadiens qui ont des amis intimes de ce côté-ci de la frontière. Plusieurs d'entre nous ont des parents chez vous. Il est tout naturel qu'une petite collectivité soit plus renseignée sur son grand voisin que ce dernier sur elle. Au fur et à mesure que les années passent, nous apprenons à nous mieux connaître. Vos visites chez nous sont accueillies avec joie. Souvent ce sont nos rivières ou nos forêts qui vous attirent, et nous sommes heureux que vous veniez chez nous vous reposer. Vous me permettez toutefois de vous dire que nous ne voudrions pas que nos visiteurs témoignent d'une préférence par trop marquée pour les régions du Canada qui ne sont pas encore habitées par les Canadiens! Nous voudrions que vous connaissiez les Canadiens — que vous sachiez ce qu'ils font et de quelle façon ils le font. Qu'on n'aille pas croire que je veuille laisser entendre par là que vous n'êtes pas au courant de ce qui se passe au Canada dans le domaine du génie et de l'industrie. Le

développement atteint dans cette sphère d'activité est attribuable pour une bonne part, je n'ai pas besoin de le dire, à la confiance que vous inspire l'avenir de notre pays. L'essor pris par le Canada au cours de ces dernières années n'a reçu nulle part un aussi chaleureux accueil que chez vous. Il est vrai que nous avons été témoins chez nous de choses extraordinaires durant ces dernières années, mais nous préférons en parler en termes modestes. Notre développement a été rapide mais il est continu et repose sur des bases solides. Il se fonde sur les qualités de notre population et l'essence de notre vie nationale: sur la hardiesse et l'esprit d'aventure si remarquables de nos premiers explorateurs; sur la discipline intellectuelle de nos hommes de science qui cherchent à donner au savoir et à la vie pratique de nouveaux horizons; sur le dévouement de nos législateurs s'efforçant de réaliser le rêve des Pères de la Confédération qui, il y a près de cent ans, ont uni leurs efforts pour jeter les bases d'une nouvelle nation. Nous sommes d'avis que le Canada d'aujourd'hui vaut la peine d'être visité. Je vous invite à venir nous voir.

Je vous ai parlé de nous en tant que voisins de votre pays. Je vous ai dit peu de choses de nous en tant qu'associés des Américains. Nos deux pays travaillent d'un commun accord au sein de la communauté internationale. En compagnie de parents et d'amis d'au delà des mers, nous sommes unis dans la défense de nos valeurs. Et, permettez-moi de le dire, je crois que, comme vous, les Canadiens ont démontré que ces valeurs doivent être défendues vaillamment et ardemment. Dans l'Extrême-Nord, nous travaillons ensemble en vue de renforcer les défenses de notre continent, sur notre territoire comme sur le vôtre. En Corée, il y a eu dès le début du conflit une brigade canadienne. Nos troupes montent actuellement la garde pour parer à toute nouvelle attaque. Douze escadrilles du Corps d'aviation royal canadien ainsi qu'une deuxième brigade sont actuellement en Europe. Est-il besoin d'ajouter qu'en faisant l'estimation de ces troupes, nous devons tenir compte de la population du pays?

Nous fournissons également à nos amis d'Europe de l'aide mutuelle sur une échelle considérable. Le Canada vient lui aussi en aide aux pays du sud de l'Asie dans le cadre du plan Colombo. Nous croyons, tout comme vous, qu'on ne saurait résoudre les problèmes de notre époque par la seule force militaire. De la force déployée dépend la résistance de la ligne de front mais le but visé — la paix — ne saurait être atteint qu'avec une patience infinie. Dans le travail que nous poursuivons en collaboration, il peut arriver que nous ne soyons pas toujours d'accord sur les détails des plans que nous devons dresser, mais il n'y a pas de divergence de vues quant aux grands buts à atteindre; nous pouvons différer d'opinion de temps à autre sur la façon d'y arriver mais non pas sur les motifs qui nous inspirent. Vous pouvez avoir confiance en nous comme en des amis et des camarades fidèles.